Festival Autre Regard

FLUX - No man is an island

18-19 sep 2019
EVE - Scène universitaire

Raphaël Soleilhavoup – La Césure
danse – durée env. 55 min
mer 18/09 à 20h et jeu 19/09 à 19h

Coproductions & aides à la création
Les Quinconces/L'espal scène nationale du Mans,
L'étoile du Nord Théâtre, scène conventionnée danse, Paris Micadanses, Paris
Dedans/Dehors, théâtre de Brétigny
Danse à tous les étages, réseau Tremplin, Rennes

Soutiens & résidences
Centre National de la Danse, Paris La Ménagerie de Verre, Paris

La compagnie La Césure est subventionnée par la DRAC Île-de France dans le cadre de l'aide au projet et par la Ville de Paris dans le cadre de l'aide à la résidence à L'étoile du Nord Théâtre.

Conception et chorégraphie Raphaël Soleilhavoup

Avec Ghislaine Louveau, Gerry Quevreux, Annabelle Rosenow, Nans Martin, Perrine Gontié, Arnaud Sallé

Création musicale originale Arnaud Sallé

Création lumière et régie générale Jean-Marc L'Hostis

Textes & Poème Nans Martin, Gerry Quévreux

Les Quinconces L'espal *Scène nationale* **du Mans**

Renseignements et réservation
billetterie@quinconces-espal.com
02 43 50 21 50

Présentation

Nous sommes un faisceau d'ondes, un corps moléculaire, une masse d'électrons dessinant des trajectoires, des chemins organiques. Nous sommes traversés par les clameurs du monde. Nous formons un groupe solidaire et nomade, un ensemble cohérent, une communauté d'entraide a priori uniforme, libre de ses mouvements. À y regarder de plus près, des sous-groupes apparaissent, des tensions naissent et des conflits éclatent pour aussitôt se résoudre. Y a-t-il un leader? Qui peut imposer ses choix ou exprimer un désir singulier? *FLUX - no man is an island* aborde les notions d'espace et de communauté. Cinq danseurs se trouvent ainsi impliqués dans des espaces multiples, intimes et communautaires. Des espaces de circulation, de repli ou de confinement. Ils dérivent et oscillent entre déploiement et contrainte.

***No man is an island* - John DONNE, 1624**

No man is an island,
Entire of itself,
Every man is a piece of the continent,
A part of the main.
If a clod be washed away by the sea,
Europe is the less.
As well as if a promontory were.
As well as if a manor of thy friend's
Or of thine own were:
Any man's death diminishes me,
Because I am involved in mankind,
And therefore never send to know for whom
the bell tolls; It tolls for thee.

Biographie

Le danseur et chorégraphe **Raphaël Soleilhavoup**, originaire d'Ajaccio, a été interprète auprès de nombreux chorégraphes tels que; Karine Saporta, Marc Vincent, Odile Azagury, Daniel Dobbels, Olivia Granville, Michel Kelemenis, Bernard Baumgarten, Odile Duboc, Carlotta Sagna, David Rolland... Parallèlement à son travail d'interprète il développe des projets pédagogiques en direction des enfants et des adolescents, et créé plusieurs pièces avec des danseurs amateurs à L'espal entre 2005 et 2011. Il fonde La Césure en octobre 2014, et crée le solo *Soliloque* en 2015, puis un duo pour le très jeune public *Hibou Loup* en 2016, avant d'écrire *Low Cost*, en 2017, une pièce décalée pour sept interprètes qui traite de l'économie du hard discount et du télé-achat dans la danse contemporaine. Raphaël Soleilhavoup est artiste associé à la Scène nationale du Mans, Les Quinconces-L'espal et artiste en résidence longue à l'Étoile du Nord théâtre, Paris.

Entretien avec Raphaël Soleilhavoup (extraits)

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour cette nouvelle création ?
En 2014, je suis allé à Calais auprès d'associations d'aide aux migrants afin de contribuer à la distribution de repas : c'est là l'origine du projet. La tension à cette période était très intense : il y avait beaucoup d'émeutes, énormément de violence entre les différents groupes. Nous

servions les repas sur un terrain vague très surveillé par les forces de l'ordre. Avant la distribution, ce terrain se trouvait complètement vide. Petit à petit, les migrants arrivaient de toutes parts, de manière complètement aléatoire, puis ils s'organisaient en ligne, serpentaient sur le terrain jusqu'à parvenir aux espaces de restauration et disparaissaient ensuite à nouveau dans l'espace. Deux choses m'ont impressionné : tout d'abord, cette manière de circuler à la fois complètement aléatoire et structurée. Puis, on avait l'impression de l'extérieur que les gens se « mélangeaient » alors qu'en réalité les ethnies ou les nationalités ne se mélangeait absolument pas. Parmi les migrants même, il y a divers niveaux sociaux : des gens extrêmement instruits, diplômés et d'autres au contraire qui sont sans diplômes… etc. Il y a des hommes, des femmes, des mineurs… Visuellement, tout cela était très chorégraphique. Dans mon travail, j'avais déjà dans l'idée de me pencher sur le déplacement permanent puisque l'homme, l'humanité se déplace en permanence. Les migrations sont permanentes, les flux aussi. J'avais envie de traverser cette idée de la frontière ou du déplacement. Le déplacement de l'eau, du désert, du climat. Tout cela m'interrogeait et la question de la communauté m'intéresse. Dans cette pièce, j'aborde les questions de mouvement, de communauté, d'espace public, privé, intime, confiné…. L'idée qui englobe toute la pièce c'est de prendre soin de l'autre. Au départ, il est question de la migration et non pas des migrants. Je ne souhaitais pas évoquer à proprement parler les migrants et les problèmes que l'on connaît tous. Je voulais plutôt prendre le prisme du soin, de la délicatesse et du soutien. Contrairement à ma précédente pièce (*Low Cost*) qui était beaucoup plus théâtrale, celle-ci sera beaucoup plus dansée. Je reviens vraiment à l'écriture de la danse.

Pouvez-vous nous décrire le processus de création ?
Nous avons commencé à travailler sur des états de corps avec les danseurs, sur des matières de déplacement un peu bizarres, un peu troubles et en même temps sur la fluidité, sur des mouvements qui n'ont pas d'épaisseur, complètement vides d'état et d'intention. Cette phase de travail nous a permis de constituer une « banque de matières, de mouvements ». […] Au plateau, cinq danseurs et un musicien. Au sol, un objet plastique, comme une cartographie qui est imaginaire mais qui crée des îlots, des espaces de vie, des chemins, des autoroutes, des rivières. Nous nous sommes appuyés sur la cartographie radicale qui est un mouvement alternatif de la cartographie. Elle s'oppose ou se démarque du mouvement de la cartographie conventionnelle avec comme postulat de départ que l'on peut faire dire à une carte ce que l'on veut en fonction des éléments que l'on met en son centre (le postulat de réflexion des cartographes étant que notre espace de regard sur une carte peut s'ouvrir et se modifier pour parler plus poétiquement d'un sujet ou au contraire plus concrètement en contestant les cartes officielles, plus conventionnelles). […] Comme pour beaucoup de travaux que je fais, la structure sera fixe mais ce qui se passera à l'intérieur de cette structure restera aléatoire. J'aime beaucoup quand la danse est très structurée mais que le public ne peut pas savoir de quelle manière elle l'est : pour cela, les danseurs ont des consignes qu'eux seuls connaissent et que, dans l'idéal, le public n'arrive pas à lire. C'est ce qui laisse une liberté à chaque interprète et en même temps chaque danseur est responsable de l'intégralité du groupe avec lequel il danse. On ne danse pas seul et cela a encore plus de sens avec *FLUX-No man is an island*.